

RALENTIR

LÉO BATTESTI

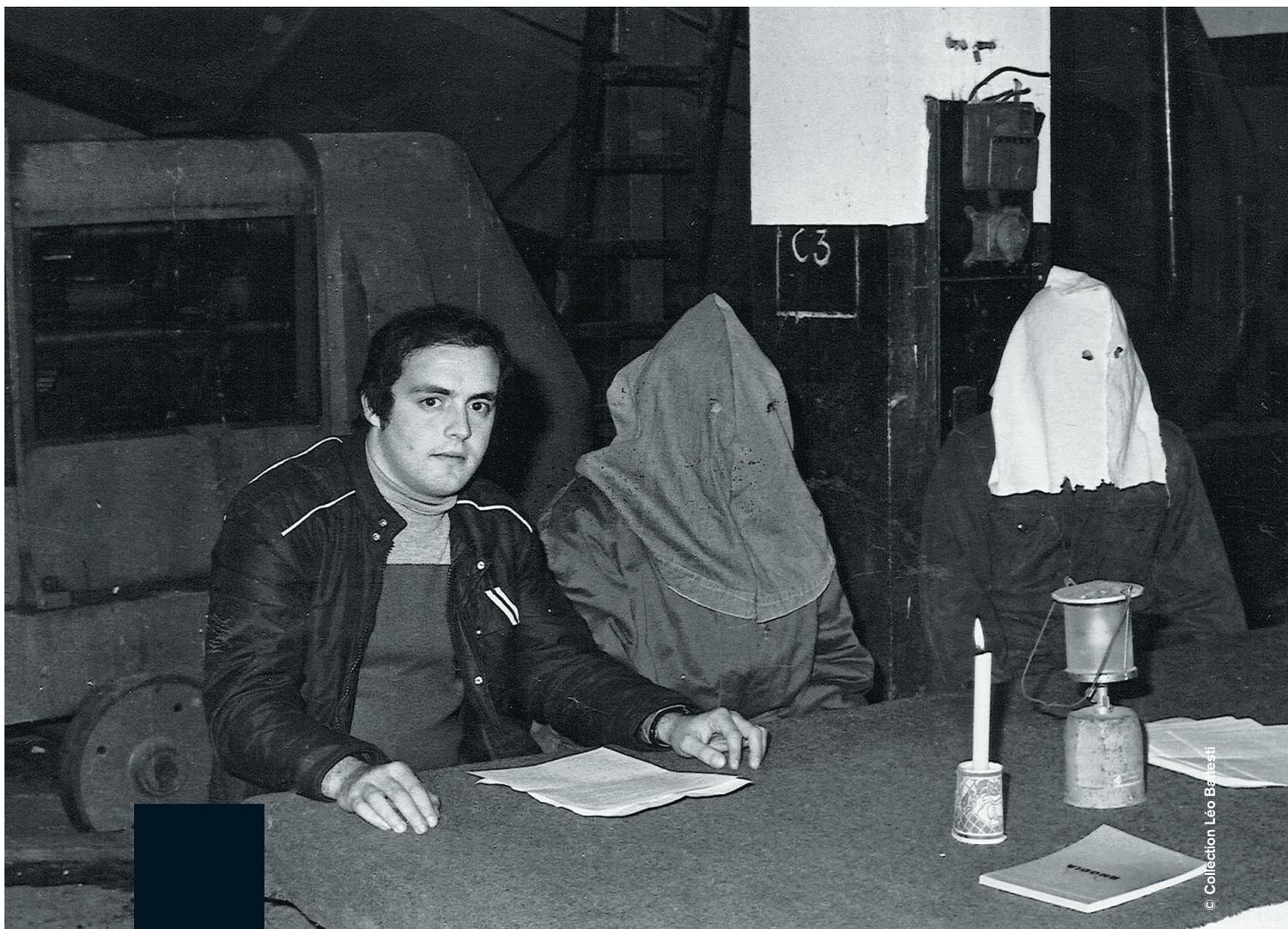
IL A CONVERTI LA CORSE AUX ÉCHECS

Jonathan Grimmer

•

UN JOUEUR D'ÉCHEC POUR 44 HABITANTS. L'ÎLE EST LA RÉGION DE FRANCE, VOIRE DU MONDE, QUI COMPTE LE PLUS DE LICENCIÉS PAR RAPPORT À SA POPULATION. À L'ORIGINE DE CETTE PASSION INSULAIRE, UN ANCIEN DU FLNC INITIÉ EN PRISON PAR DES AGENTS DU KGB.

•



© Collection Léo Battesti



juin 1978. À la prison de la Santé, à Paris, Léo Battesti attend son procès. Arrêté pour avoir participé à une tentative d'attentat contre un centre des impôts en construction, ce militant du nationalisme corse, cofondateur du FLNC (Front de libération nationale corse), sait que son séjour dans les geôles parisiennes risque d'être long. La cour de sûreté de l'État, chargée en ce temps-là de juger les infractions d'ordre politique, entend se montrer impitoyable avec ces militants indépendantistes qui multiplient les

attaques depuis sa création deux ans auparavant. Lors de sa première nuit dans le « quartier VIP » de la prison, l'homme, alors âgé de 25 ans, entend deux espions russes communiquer dans ce qui lui semble être un langage codé. Le lendemain, on lui explique : les agents du KGB jouaient aux échecs, de cellule à cellule, en dictant leurs coups. De cette découverte naît une passion qui allait bouleverser le destin de Léo Battesti et toucher la Corse tout entière.

Septembre 1994. Voilà deux ans que, lassé des querelles internes, il a quitté mouvement nationaliste.

Condamné à neuf ans de prison puis gracié par François Mitterrand en 1981, Léo Battesti a enseigné à son fils aîné, Saveriu, les rudiments du jeu d'échecs. Mais très vite, conscient de ses limites, il décide de l'accompagner dans l'un des deux clubs de l'île, à Bastia. Ce qu'il découvre lorsqu'il pénètre pour la première fois au Corsica chess club le déconcerte : dans un épais nuage de fumée de cigarettes, quelques vieux joueurs

**LE JEU EST AUJOURD'HUI
ENSEIGNÉ DANS
PRÈS DE LA MOITIÉ DES
ÉCOLES DE L'ÎLE.**

s'investissent. Difficile d'attirer ici les plus jeunes. Mais convaincu des vertus pédagogiques du jeu, Léo Battesti active son réseau, très étendu, hérité de ses années de militantisme, et s'investit dans le développement des échecs sur l'île.

Dès 1997, il crée le Corsican circuit, un tournoi qui rassemble des dizaines de professionnels et quelques-uns des meilleurs joueurs de la planète. « Pour la première édition, la dotation était d'environ 30 000 euros. À l'époque, je connaissais mal le milieu des échecs et je pensais que c'était très peu. En réalité, c'était déjà la plus grosse

compétition de l'Hexagone », s'amuse Léo Battesti. L'année suivante, il fonde la Ligue corse des échecs, qu'il dirige toujours aujourd'hui. Dès le début, il fait de la formation sa priorité. D'importants moyens sont ainsi alloués à l'enseignement du jeu dans les écoles, grâce à des fonds provenant essentiellement des collectivités territoriales, mais aussi de quelques sponsors privés. La Corse, qui comptait 150 joueurs tout au plus en 1994, voit son nombre d'éché-

philes grimper de façon exponentielle : 360 licenciés en 1999, 4 000 en 2004, 7 500 en 2017, pour 330 000 habitants, soit 1 joueur sur 44 habitants. À titre de comparaison, l'Île-de-France compte environ 11 000 licenciés, pour une population de plus de 12 millions d'individus soit 1 joueur pour 1 090 Franciliens !

UNE HEURE PAR SEMAINE

Les échecs sont aujourd'hui enseignés dans 40 % des écoles primaires, à raison d'une heure hebdomadaire inscrite dans le temps scolaire en vertu d'une convention signée en 2008 avec l'académie de Corse. À la tête du pôle formation, Léo Battesti a nommé un maître



1978. CONFÉRENCE DE PRESSE DU FLNC. Léo Battesti, cofondateur du mouvement nationaliste, est le seul à paraître à visage découvert. Recherché par la police, il sera bientôt emprisonné à la Santé, où des agents russes vont changer sa vie.

RALENTIR

pédagogue, en la personne d'Akkhavanh Vilaisarn. Ce Laotien de naissance, arrivé en France à l'âge de 5 ans au début des années 1980, débarque sur l'île en 2002. «*Ma copine venait de quitter la France pour travailler dans l'humanitaire. De mon côté, je voulais m'isoler pour préparer mon agrégation de mathématiques. J'ai jeté une pièce au hasard sur la carte, et c'est tombé sur la Corse. Je ne l'ai plus quittée depuis.*» Celui qui fut le meilleur joueur insulaire pendant près d'une décennie insiste sur la dimension éducative de la formation échiquéenne. «*Notre but, ce n'est pas de faire des champions, mais des citoyens.*» «*Les plus turbulents se calment, expliquait Léo Battesti au Pèlerin. Ils apprennent à réfléchir avant d'agir, à respecter l'adversaire [...]. Ils se serrent la main avant et après la partie. Les règles sont claires : on ne peut pas tricher ni accuser l'arbitre, contrairement au foot!*»

Mais au-delà du volet civique, les compétences développées sur l'échiquier – logique, capacité d'abstraction, concentration, mémoire, etc. – seraient-elles



transférables à d'autres disciplines, comme les mathématiques ou la lecture? Pour le dire plus directement, les échecs rendraient-ils les enfants plus intelligents? Là-dessus, pas de consensus parmi les chercheurs.

REMÈDE À L'ÉCHEC SCOLAIRE

Ce qui est certain, c'est que l'Éducation nationale est convaincue des vertus pédagogiques du jeu, comme en témoigne cette circulaire datée de 2012 : « *Le plan pour les sciences et les technologies à l'école lancé le 31 janvier 2011 propose aux enseignants de développer le recours aux jeux traditionnels [...] qui permettent de développer la motivation, la concentration des élèves, d'encourager leur esprit d'autonomie et d'initiative et de travailler les fondamentaux par une approche différente. [...] Dans cette logique, une place particulière doit être accordée au jeu d'échecs. Des expériences internationales (comme celles menées par exemple par la Kasparov Chess Foundation) sur l'introduction du jeu d'échecs à l'école tendent à montrer que les enfants qui ont suivi une initiation réussie au jeu d'échecs ont un niveau de performance plus élevé, toutes choses égales par ailleurs.* » Le texte est signé du directeur général de l'enseignement scolaire de l'époque, un certain Jean-Michel Blanquer, aujourd'hui ministre de l'Éducation nationale.

À ce jour, aucune étude sérieuse n'a été menée pour évaluer les éventuels bienfaits de l'enseignement des échecs sur les résultats scolaires des jeunes Corses. Mais pour Christian Mendive, le directeur académique des services de l'Éducation nationale de la Haute-Corse, pas de doute : « *Ils sont un formidable remède contre l'échec scolaire.* » Il estime même « *qu'il faudrait les introduire plus tôt, dès la maternelle, car ils permettent de développer des compétences intellectuelles et de savoir-être propres à aider des élèves qui peuvent avoir du mal à se fondre dans l'institution scolaire.* » Sur le terrain, cette analyse fait consensus. « *On est surtout là pour les mauvais élèves* », aime à répéter François Brethes, formateur très populaire auprès du jeune

LES ÉCHECS RENDRAIENT-ILS LES ENFANTS PLUS INTELLIGENTS ?

public. « *Je me souviens par exemple d'une petite fille de 9 ans qui avait d'énormes difficultés en mathématiques au point qu'elle devait redoubler. Du jour où elle a commencé à anticiper les coups de ses adversaires, faisant ainsi preuve de capacités d'analyse et d'abstraction, ses résultats ont grimpé en flèche et elle est finalement passée en classe supérieure sans aucun problème.* »

CULTURE CORSE

Ces vingt dernières années, quelque 50 000 enfants corses ont appris les règles du « roi des jeux ». De cette masse a émergé une élite qui, bien encadrée par la Scola corsa di l'Eccellenza, le pôle espoir créé en 2013, multiplie les performances : des dizaines de podiums au championnat de France jeunes et, surtout, la victoire de Marc'Andria Maurizzi au championnat d'Europe des moins de 10 ans en 2017. Une première pour les échecs français depuis 25 ans. « *Personne dans la famille ne savait jouer. C'est à l'école qu'on les lui a enseignés et, très vite, il est apparu qu'il avait de grandes facilités*, relate Lucie Bertrand, sa mère. *Quand il a remporté le titre, c'était du délire : pendant des jours, les journalistes de l'île n'ont pas arrêté de nous appeler pour l'interviewer.* » Lui s'étonne toujours d'être félicité dans la rue par des gens qui ne connaissent rien au jeu. « *Ils me disent qu'ils sont fiers de moi* », raconte ingénument le garçon. Pour Léo Battesti, cet enthousiasme montre que « *les échecs sont en train de devenir une partie constitutive de la culture corse. D'ordinaire, on associe à notre île des histoires de mafia et de corruption. Alors, que la Corse soit aujourd'hui reconnue pour ses succès dans un domaine aussi prestigieux que les échecs, c'est une grande fierté pour la population.* » Et un exemple, dont la France entière pourrait s'inspirer. ♦

PLUS DE
3 000 MARMOTS,
étaient réunis en juin
dernier, à Bastia,
pour les championnats
scolaires de l'île.